

JOURNAL DE SAINT-QUENTIN ET DE L' AISNE

ABONNEMENTS

	UN AN	SEMI-AN
Saint-Quentin	18 fr.	9 fr.
Aisne et départements limitrophes	20 »	10 »
Les autres départements et l'étranger (le port en sus)		

INSERTIONS

	la ligne	PREMIERE	SUITE
Annonces	0.20	0.15	0.10
Reclames	0.30	0.25	0.20
Faits divers	0.50	0.40	0.30

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET IMPRIMERIE
2, Place Saint-Quentin, à Saint-Quentin
Adressez tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction au Directeur-Gérant

Le JOURNAL DE SAINT-QUENTIN paraît tous les soirs

Le Téléphone 0.27 L'Agence Havas, 8, place de la Bourse, à Paris, est seule chargée de recevoir les annonces extra-locales pour le journal.

CONDITIONS
Abonnements : Tout abonnement qu'on laisse renouveler est exigible en entier. Les abonnements se paient d'avance. Une traite, dont le coût est de six centimes, est faite sur l'abonnement en retard.
Annonces : Il n'est pas fait d'annonces au-dessous d'un franc. Réclame en chronique locale, 1 fr. la ligne

Noël imprévu

Saint-Quentin, le 24 décembre 1908.

Quelques jours avant le 25 décembre 1908, le Père Noël et le Père Noël étaient en grand concubinage.

Comme la conversation se tenait assez loin de moi, ainsi que vous le pouvez croire, je n'en surpris que quelques bribes.

— Oui, disait le Père Noël, je ne fais jamais de cadeaux qu'aux enfants. Je voudrais cette année en faire aux grandes personnes. J'ai une idée.

— Voyons votre idée, dit le Père Noël, qui, depuis des siècles, voyait son vieil ami environné de polichinelles, de soldats de plomb et de sabres de fer-blanc, et ne l'avait jamais trouvé si sérieux.

— Voilà, dit Papa Noël. Il faudrait que dans la nuit de Noël...

Ici il baissa la voix et je n'entendis pas le reste. Mais un instant après les deux vénérables personnages se séparèrent en se frottant les mains et en riant largement dans leurs grandes barbes blanches.

— C'est entendu, disait le Père Noël. Nous verrons ce que ça donnera.

— N'avez pas peur, dit l'autre. Au revoir, à bientôt!

La nuit de Noël de cette année-là, il ne faisait pas très froid. Mais vers minuit il s'éleva un vent terrible qui, devenant plus fort de quart d'heure en quart d'heure, passa comme un ouragan sur les villes et les campagnes. Les bonnes gens qui sortaient de la messe furent pris à l'improviste par la bourrasque : beaucoup de chapeaux s'envolèrent brusquement de la tête de leurs propriétaires pour des destinations inconnues; nombre de bonnets s'envolèrent par-dessus les toits; comme il commençait à pleuvoir, tous les parapluies se retournèrent et présentèrent tout à coup l'aspect de vieux entonneurs fipés. Mais le plus curieux, c'est que le vent avait, comme disent les bonnes gens, un drôle de goût, comme un vague parfum de chienne ou de laboratoire. Mais on n'y fit pas grand attention et chacun se hâta de rentrer chez soi en grommelant contre le sale temps qu'il faisait, et se coucha bien vite.

S'ils avaient su ce qui venait de se passer, quels rêves singuliers auraient traversé le sommeil des dormeurs!

Le vent qui soufflait était chargé d'effluves magiques; partout où il passait les papiers étaient réduits en poudre.

Cela n'a l'air de rien. C'est très grave, pourtant.

Le lendemain, aucun journal ne parut. Le courrier de MM. de Rothschild frères, en ouvrant son coffre-fort, fut terrifié; il n'y avait dedans qu'un tas de poussière, assez gros, il est vrai, mais de valeur absolument nulle.

Les employés de la Bibliothèque Nationale et de tous les autres dépôts de livres s'arrachèrent les cheveux, — ceux qui moins de ces messieurs que l'étoile n'avaient pas complètement rendus chauves: il n'y avait plus dans la salle que des monceaux de cendre.

Quant aux employés des postes, ils étaient dans le ravissement. Le « tri », le fameux « tri », était réduit à un bon coup de plumeau; toutes les lettres avaient disparu.

On était en pleine période électorale. Les murs étaient tapissés d'affiches où les candidats promettaient à « Messieurs les Electeurs », ou aux « Citoyens Electeurs », toutes les prospérités possibles, s'ils étaient élus. Les uns prophétisaient l'âge d'or par l'expulsion des derniers curés, la socialisation de la boulangerie, la suppression de l'armée et du permis de chasse; les autres s'affirmaient les gardiens de la paix sociale, de la religion tutélaire et de la fortune publique, base de la fortune privée.

Toutes ces affiches se réduisirent en imperceptibles miettes et disparurent.

Les greffiers de tous les tribunaux, depuis le tribunal de simple police jusqu'au cours de cassation; les notaires, avoués, huissiers, gens de loi, gens de robe, gens de chicane de toute sorte, constatarent avec stupeur que non seulement les dossiers, les fameux dossiers où figurent tant de pièces document cotées et paraphées, étaient anéantis, mais que les cartons eux-mêmes qui les contenaient n'existaient plus.

Et de ce jour commença pour l'humanité une vie nouvelle, vie saine, honnête, loyale, conforme à la nature, et qu'avait si longtemps entravée cette invention diabolique: Le Papier.

Tous les procès se trouvèrent liquidés en une seule nuit. Les juges firent quérir les plaideurs à domicile, et devant eux les concilièrent. Personne ne put plus envoyer de papier timbré à personne.

Le grand-livre de la Dette publique, ce grand-livre si grand qu'il fallait plus de cent employés pour le feuilleter, ayant été anéanti, il s'ensuivit que l'Etat n'eut plus de dettes, et qu'il n'eut plus besoin de percevoir des impôts pour les payer. D'ailleurs, les percepteurs eussent été bien embarrassés pour envoyer leurs feuilles de contrainte.

On conserva quelque temps en fonction les employés et fonctionnaires des bibliothèques Nationales et autres; on les occupa à débiter les immeubles des amas de poussière où dormait désormais l'âme et la science des générations passées. Ensuite on les licencia. Ils se firent, pour vivre, manœuvres ou terrassiers. Au grand air, leur santé se fortifia; de jaunes ils devinrent pâles, de maigres, bien musclés, de dyspeptiques, grands mangeurs. Et ce fut tout profit.

Tous les livres et cahiers de classes avaient disparu. Les maîtres durent se décider à payer de leur personne et à remplacer les longues et abrutissantes heures tides « d'étude » par des causeries où les élèves prenaient plaisir et intérêt.

La disparition des journaux fut douloureuse à tous les concierges et à une nombreuse catégorie de braves personnes qui se repaissaient tous les matins des crânes affreux qu'on leur servait, avec d'horribles détails, ou bien qui lisaient avidement d'ineptes feuilletons auxquels ils ne comprenaient rien. Ces braves personnes furent très désemparées, obligées qu'elles furent de penser par elles-mêmes, au lieu de trouver dans leur quotidien des idées toutes faites. Mais elles finirent par s'y habituer, et n'ayant plus l'esprit faussé ou sali, se résignèrent à s'occuper davantage de leur ménage et moins des faits et gestes des apaches ou des héros de roman.

Quant aux candidats aux élections, ils réunirent leurs électeurs et leur exposèrent verbalement leur programme. Au lieu de mentir par écrit, ils mentirent de vive voix. La politique n'y perdit rien.

La disparition des billets de banque et carnets de chèques fut un coup très dur pour MM. de Rothschild frères, et aussi pour bien des capitalistes qui n'avaient pas leur argent en espèces. Mais on s'habitua à voir l'argent circuler moins facilement, on l'économisa davantage, on le gaspilla moins et comme, quand on en avait beaucoup, cela tenait énormément de place, les gros, très grosses fortunes se firent plus rares.

Le service de la poste se trouva supprimé. Les amoureux ne rédigèrent plus de lettres, trop souvent mensongères ou imprudentes, on ne s'écrivit plus son amour, on se le prouva. Les affaires se traitèrent, elles aussi, de vive voix; on se trompa moins facilement en se regardant dans les yeux.

Les armuriers furent au désespoir: plus de carton pour fabriquer les cartouches! Force fut de renoncer à la chasse et de laisser les perdrix, lièvres et autres chevreuils vivre paisiblement et reconstituer leurs pauvres races décimées depuis des siècles par la barbarie de l'homme.

Quant aux armées et aux flottes, leur suppression suivit de très peu celle du papier. Chacun sait que les administrations militaires sont le triomphe de la paperasserie. Pas de papier, pas d'armée. Les peuples furent contraints, à leur grand regret, de vivre en paix les uns avec les autres.

L'agriculture fit d'énormes progrès. Tous les ministères s'étaient vidés de leurs employés, qui retournèrent à la terre, à la bonne terre nourricière et reconnaissante du mal qu'on se donne pour elle. Les parents renoncèrent, avec de gros soupirs, à faire de leurs enfants des fonctionnaires mourant de faim, et durent en faire des cultivateurs bien nourris. C'était vexant. Mais on s'y fit.

Ah! ce fut une date mémorable, que celle de la nuit du Noël 1908. Le monde n'avait jamais été si heureux!

Le Père Noël se frotta les mains de plus en plus fort. « Quelle idée merveilleuse j'ai eu là, se disait-il! La suppression du papier crée pour l'humanité une ère nouvelle. Il se peut que les gens en éprouvent momentanément quelque gêne. Mais c'est une affaire d'habitude. Et vienne le printemps avec les premières feuilles, on ne s'apercevra même plus de sa disparition! »

Jean BERTOT.

Les événements du jour

— ON A TOUJOURS DE L'ESPRIT AU QUARTIER LATIN.

M. Thalams fait maintenant son cours en Sorbonne au milieu d'une douce indifférence. Le voilà casé sans profit pour personne que pour lui.

Et allez donc, c'est pas mon père! comme on dit aux Variétés.

Mais, à ce propos, hier, a eu lieu une manifestation amusante. Un jeune homme plein d'esprit, Maurice Pujot, a tranquillement ouvert un cours libre à la Sorbonne, à l'amphithéâtre Guizot, sur Jeanne d'Arc. C'est une forme inédite de manifestation. Elle a eu beaucoup de succès.

A trois heures et demie, une trentaine d'amis de M. Pujot entraient dans l'amphithéâtre Guizot, en silence, et sans être remarqués des agents et des gardes qui mettaient la Sorbonne en état de siège.

A la chaire, M. Adger discourait sur la philosophie. A quatre heures un quart, son cours était terminé. M. Adger s'en alla, et ses auditeurs sortirent, sauf ceux qui étaient dans le secret.

Aussitôt, M. Maurice Pujot remplaça M. Adger à la chaire. Il annonça ses intentions, en ces termes: « Mesdames et Messieurs, j'ai l'honneur de vous informer que j'ouvre un cours libre sur Jeanne d'Arc. J'ai pour le moins autant de titres que Thalams à parler de notre héroïne nationale. Il arrivera ce qu'il pourra, mais nous sommes ici dans la Sorbonne française, et nous n'en sortirons que par la violence ».

Et Maurice Pujot continua son cours. La police intervint. Bagarre.

Cinquante gardes républicains et cinquante gardiens de la paix en armes envahirent l'amphithéâtre qu'ils firent évacuer.

A l'officier de paix qui l'invitait à sortir, M. Maurice Pujot répondit: « Volontiers. Mais nous avons dit de ne pas faire de la violence et nous ne voulons pas être restés entrés en conflit avec des soldats. Il y eut quelques arrestations. »

Et Maurice Pujot continua son cours. La police intervint. Bagarre.

Cinquante gardes républicains et cinquante gardiens de la paix en armes envahirent l'amphithéâtre qu'ils firent évacuer.

A l'officier de paix qui l'invitait à sortir, M. Maurice Pujot répondit: « Volontiers. Mais nous avons dit de ne pas faire de la violence et nous ne voulons pas être restés entrés en conflit avec des soldats. Il y eut quelques arrestations. »

— LE POISSON D'AVRIL DU NIAGARA.

Le 31 mars 1848, un silence extraordinaire régnait sur les rives du Niagara, comme un bruit imprévu révéla le complot des dormeurs. Ils se levèrent effarés, croyant qu'ils étaient devenus sourds, et que le monde allait finir. A peine vêtus, ils coururent vers la rivière: la cataracte ne marchait plus. La matinée entière se passa dans la stupeur; l'après-midi, ils respirèrent courage; quelques-uns s'hardirent à descendre dans le lit de la rivière où couraient seulement de minces filets d'eau; de roche en roche, ils parvinrent à pied sec jusqu'à la rive canadienne; d'autres, regardant la haute falaise échoyée naguère par le torrent et qui se dressait nue, comme une grande muraille noire; d'autres fouillaient l'abîme et en retrairent de vieux canons de fusils, perdus par des chasseurs.

Les habitants veillèrent fort tard dans la soirée, espérant assister à la fin du prodige; puis, ne voyant rien venir, ils allèrent se coucher. A l'aube du lendemain, qui était le 1er avril, les eaux recommencèrent à grommeler. Voici ce qui s'était passé: Après un hiver d'une rigueur exceptionnelle, une tempête avait arrêté la débâcle des glaces et formé à l'embouchure du lac Erie une véritable digue; puis le vent, ayant tourné, avait rompu le barrage: le fleuve avait repris son cours. C'est la seule fois que de mémoire humaine, se soit produit l'arrêt de ces grandes eaux; maintenant, il privait de force et de lumière une partie du Canada et des Etats-Unis.

— LE LUXE AMERICAIN.

S'élève à Paris, tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement chargé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas aux exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes coûteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son appartement va être constitué un trésor d'une valeur d'un million, dont le nettoyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enravé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hôtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coiffures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

— LE LUXE AMERICAIN.

S'élève à Paris, tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement chargé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas aux exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes coûteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son appartement va être constitué un trésor d'une valeur d'un million, dont le nettoyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enravé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hôtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coiffures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

— LE LUXE AMERICAIN.

S'élève à Paris, tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement chargé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas aux exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes coûteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son appartement va être constitué un trésor d'une valeur d'un million, dont le nettoyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enravé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hôtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coiffures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

— LE LUXE AMERICAIN.

S'élève à Paris, tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement chargé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas aux exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes coûteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son appartement va être constitué un trésor d'une valeur d'un million, dont le nettoyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enravé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hôtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coiffures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

— LE LUXE AMERICAIN.

S'élève à Paris, tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement chargé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas aux exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes coûteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son appartement va être constitué un trésor d'une valeur d'un million, dont le nettoyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enravé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hôtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coiffures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

— LE LUXE AMERICAIN.

S'élève à Paris, tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement chargé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas aux exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes coûteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son appartement va être constitué un trésor d'une valeur d'un million, dont le nettoyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enravé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hôtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coiffures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

— LE LUXE AMERICAIN.

S'élève à Paris, tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement chargé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas aux exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes coûteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son appartement va être constitué un trésor d'une valeur d'un million, dont le nettoyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enravé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hôtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coiffures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

— LE LUXE AMERICAIN.

S'élève à Paris, tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement chargé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas aux exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes coûteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son appartement va être constitué un trésor d'une valeur d'un million, dont le nettoyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enravé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hôtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coiffures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

— LE LUXE AMERICAIN.

S'élève à Paris, tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement chargé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas aux exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes coûteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son appartement va être constitué un trésor d'une valeur d'un million, dont le nettoyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enravé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hôtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coiffures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

— LE LUXE AMERICAIN.

S'élève à Paris, tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement chargé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas aux exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes coûteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son appartement va être constitué un trésor d'une valeur d'un million, dont le nettoyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enravé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hôtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coiffures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

— LE LUXE AMERICAIN.

S'élève à Paris, tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement chargé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas aux exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes coûteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son appartement va être constitué un trésor d'une valeur d'un million, dont le nettoyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enravé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hôtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coiffures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

— LE LUXE AMERICAIN.

S'élève à Paris, tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement chargé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas aux exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes coûteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son appartement va être constitué un trésor d'une valeur d'un million, dont le nettoyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enravé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hôtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coiffures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

— LE LUXE AMERICAIN.

S'élève à Paris, tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement chargé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas aux exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes coûteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son appartement va être constitué un trésor d'une valeur d'un million, dont le nettoyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enravé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hôtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coiffures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

— LE LUXE AMERICAIN.

S'élève à Paris, tant d'hôtels somptueux qu'on se demande s'il y aura pour les faire vivre, assez de milliardaires. Encore ce luxe n'est-il qu'une misère, comparé à la magnificence des nouveaux hôtels new-yorkais. L'un d'eux, situé dans la cinquième avenue, possède un atelier d'orfèvres spécialement chargé de fabriquer la vaisselle et de l'entretenir. L'hôtel avait déjà un service de table en or massif pour 75 personnes, qui ne répondait pas aux exigences de sa haute clientèle. Il vient d'en commander un autre, plus massif et plus riche, dont les assiettes coûteront 3750 fr. au lieu de 1,750. Son appartement va être constitué un trésor d'une valeur d'un million, dont le nettoyage occupe vingt-cinq employés. La crise financière a si peu enravé le luxe américain qu'on prévoit le jour où les cuvettes des hôtels seront en émeraude. En attendant, le propriétaire d'un palace de New-York engage déjà les dames à mettre leurs toilettes, leurs coiffures, leurs bijoux en harmonie avec le style de la salle à manger.

NOUVELLES LOCALES

LE CALENDRIER. — Vendredi 25 décembre 1908.

360^e jour de l'année. — Noël.

Lever du soleil 7 h. 55. — Coucher 4 h. 06.

Lever de la lune 9 h. 52 matin. — Coucher, 6 h. 15 soir.

Samedi 26 décembre 1908.

361^e jour de l'année. — Saint Etienne.

Lever du soleil 7 h. 55. — Coucher, 4 h. 06.

Lever de la lune 10 h. 35 matin. — Coucher, 7 h. 35 soir.

Le jour gris de décembre...

Un fétard sort d'un restaurant du boulevard à 8 heures du matin.

Dans la rue, on ne s'y voit point à deux pas.

— Diable! dit-il, le jour est encore plus gris que moi!

Demain, VENDREDI :

Nos ateliers étant fermés à l'occasion des fêtes de Noël, le Journal de Saint-Quentin ne paraîtra pas avant samedi soir.

— Fête de Noël, à la messe de minuit, à la Basilique, communion générale pour les hommes. — A 3 heures, clôture de la mission et adieux des Pères missionnaires.

— Au Grand Café, concert symphonique à 9 heures.

Après-demain SAMEDI :

— Versements et remboursements, de 9 heures à midi, à la Caisse d'épargne.

7260 attentats à la pudeur

en un an

dans le même département

M. Barthou, président tout récemment, ainsi que nous l'avons dit, le banquet du Syndicat des entrepreneurs de travaux publics de France, fit — à l'heure des toasts — une déclaration remarquable:

« Je m'excuse, dit le spirituel Ministre des Travaux Publics, de venir parmi vous les mains vides sans aucune décoration, mais nous sommes un gouvernement qui a de la pudeur et qui ne veut exercer la moindre pression officielle sur des délégués électoraux. »

Il convient de féliciter M. le Ministre des Travaux Publics de ses paroles, et le Gouvernement de sa pudeur.

Malheureusement — cette fois encore — les notes concordent mal avec les paroles, et jamais on ne vit une année d'élections plus copieusement enrubannée.

Le nombre des décorations distribuées du 1^{er} janvier au 30 novembre 1908, dans le seul département de l'Aisne, est exactement de 7260, sur lesquelles un aimable hasard en fit échoir 958 aux 75 communes de la banlieue, soit environ 13 par commune.

Que d'attentats à la pudeur ministérielle! Comme ils ont dû souffrir!

C'est le Rappel, journal de M. Combes qui

Le repos hebdomadaire

Un arrêté municipal en date de ce jour déclare jours de fêtes locales les dimanches 27 décembre et 3 janvier.

En conséquence de cet arrêté, le repos hebdomadaire est supprimé dans les maisons de commerce de détail où ce repos a lieu le dimanche.

La carte postale à un sou

A la dernière séance du Conseil municipal de Paris, notre compatriote M. Quentin-Bauchart a déposé un vœu en faveur de l'abaissement à un sou de la taxe des cartes postales. Et, de fait, avec l'abaissement de la lettre fermée à deux sous, le même taux appliqué à la carte postale est une absurdité. Faisons des vœux pour qu'on rentre dans la logique.

Mort de M. Doudement

Nous apprenons la mort du peintre G.-E. Doudement, à l'âge de soixante-quinze ans. Il était membre du conseil d'administration de la Société Taylor.

Sa belle-fille avait épousé notre compatriote le peintre Francis Tétragnan. Dans son célèbre tableau "L'Exode", la sortie des femmes de Saint-Quentin après la prise de la ville, M. Francis Tétragnan avait fait figurer son beau-père qui avait posé le personnage de Toison d'Or, ce superbe cavalier vêtu du tabar qui se retourne sur sa selle en semblant diriger le mouvement des malheureux Saint-Quentinois chassés de leur patrie.

La fête de l'Union Commerciale

Nous avons déjà annoncé que la fête annuelle de l'Union commerciale aura lieu le samedi 27 janvier prochain dans la grande salle des fêtes du Palais de Ferveux. Le programme du concert qui précédera le bal traditionnel, sans être définitivement arrêté à l'heure actuelle, promet d'être des plus intéressants. C'est ainsi que l'Union Commerciale s'est d'ores et déjà assurée les concours d'éminents artistes de nos plus grandes scènes parisiennes : nous citerons M. Nuccelly, le bariton bien connu, titulaire de rôles principaux à l'Académie nationale de musique, M. Frantz, fort ténor, et Lequien, première basse de l'Opéra. Ce dernier sera accompagné de Mme Lequien qui est elle-même une artiste d'une valeur consacrée. La partie comique sera confiée à M. Secrétain, qui ne manquera pas d'obtenir à Saint-Quentin tout le succès qu'il remporte chaque jour auprès du public parisien. Sitôt que le programme sera complètement et irrévocablement mis au point nous en publierons les détails : ce que nous pouvons dire aujourd'hui c'est que la soirée de l'Union commerciale s'annonce comme devant être cette année particulièrement brillante. Toutes les places seront d'ailleurs prises par la Commission pour que rien ne laisse à désirer tant au point de vue du chauffage de la salle que de l'organisation des buffets et salons de jeux. Les membres de l'Union commerciale, en recevant le programme de la fête qui leur sera adressé directement dans quelques jours, seront informés de la date à partir de laquelle ils pourront faire retirer au Siège social leurs cartes d'entrée à la soirée du 27.

Le dirigeable « Bayard-Clément »

En raison du beau temps de ce matin, les pilotes du dirigeable Bayard-Clément décident de tenter le raid annoncé : Paris-Anvers.

A 9 heures le dirigeable ayant à bord six passagers était sorti de son hangar de Sartrouville sous la direction de M. Clément, et après quelques évolutions prenait délibérément la direction du Nord.

Une dépêche nous informait de son départ ajoutant que l'aérostat passerait au-dessus de Saint-Quentin entre midi et une heure.

Et pour le mieux voir passer, nous allions vers midi nous mettre en observation en haut du beffroi, où nous étions vite rejoint par nombre de curieux.

Mais bientôt, au temps ensoleillé succédait un brouillard qui alla s'épaississant jusqu'à rendre à peu près invisible la basilique.

La venue du dirigeable devenait fort problématique.

Et en effet, une dépêche nous annonçait peu après que le dirigeable, arrêté à Compiègne par une brume intense, avait dû rebrousser chemin et regagner son hangar.

Le dirigeable fera le voyage projeté prochainement, après une série de deux ou trois belles journées.

Les bruits colossaux, des histoires à dormir debout circulent sur le compte de certains de nos concitoyens. M. Marchandise père nous avise que, victime d'une véritable tentative de chantage, il a dû céder à un trio sermoneux, une plainte entre les mains de M. le procureur de la République.

Il espère que l'enquête amènera la découverte du principal coupable et que celui-ci sera puni comme il le mérite publiquement, car M. Marchandise père tient à nous expliquer, à conserver l'estime et la sympathie de tous ses concitoyens.

A LA POLICE CORRECTIONNELLE

Audience du Jeudi 21 Décembre
Présidence de M. Gensolen

VAGABOND.
Oberlin Louis, était rencontré l'autre jour sur la grande route par six gendarmes qui lui demandèrent quels étaient ses moyens d'existence. Hélas ! Oberlin n'en avait pas, n'ayant pas de travail.

Arrêté comme vagabond, il comparait aujourd'hui à la barre. Il ne peut que répondre au tribunal ce qu'il a répondu aux gendarmes : pas de travail !

Quinze jours de prison.

— IL A ETE POUSSÉ PAR LA MISERE.
Nous avons raconté la mésaventure de ce brodeur de Roisel, qui étant venu acheter du mobilier à Saint-Quentin et ayant déposé dans la cour de la gare de Roocourt pour s'abriter un instant avait eu la désagréable surprise, à son retour de constater la disparition de ce mobilier.

Celui-ci avait été enlevé sans plus de façon par Alfred Jouis, 32 ans, sans domicile fixe. Mais le voleur fut vite découvert.

Et Alfred comparait aujourd'hui à la barre pour y répondre de ce vol. Il alléguait comme excuse que s'il a volé c'était qu'il était dans la misère et qu'il comptait se trouver quelques ressources en vendant les objets volés.

Trois mois et un jour de prison.

— PAS DE BILLET.
Dekéquer Charles, couvreur et Duchat Paul, se trouvant sans travail à Paris, résolurent d'aller chercher fortune dans le Nord.

Ils prirent un billet pour Saint-Denis et filèrent vers la frontière. Mais ils furent arrêtés à Saint-Quentin par un employé qui leur demanda leur billet. N'en ayant pas et se trouvant en possession de quelques sous seulement, les deux voyageurs furent arrêtés.

Ils affirmèrent que s'ils sont venus à Saint-Quentin, c'est qu'ils s'étaient endormis dans deux et avaient ainsi laissé passer leur gare de destination.

Le tribunal n'en croit rien et les condamne chacun à 30 francs d'amende.

— EXCORTE L'UN.
Kreger Frédéric est venu lui aussi de Paris à Saint-Quentin sans billet. Surpris par un contrôleur il prétendit avoir perdu son billet. Lui n'a pas daigné comparaître à la barre. Cinquante francs d'amende.

— VOLEUSE PINCE.
La nommée Mignot Emilie, femme M., 19 ans, se faisait pincer l'autre jour au moment où elle volait des pains dans la voiture d'un boucher.

Vers le même temps, elle était convaincue

de s'être introduite dans la chambre de sa voisine et de lui avoir volé de l'argent.

Elle déclare regretter ses méfaits et demande l'indulgence du tribunal.

Quatre mois de prison.

Arrestation

Sur mandat d'arrêt décerné par M. le juge d'instruction de Cambrai, la police a arrêté hier un nommé Gayay, inculpé de coups et blessures volontaires et se trouvant en outre sous le coup d'un arrêté d'interdiction de séjour.

Feu de cheminée

Hier soir, vers 8 heures, un feu de cheminée s'est déclaré chez M. Marville, apprêteur, rue Parigault.

Il a été rapidement éteint par le personnel de l'usine.

M. le commandant de pompiers qui était arrivé aussitôt l'alarme donnée, avec quelques pompiers, n'eut pas à intervenir.

Les dégâts sont nuls.

Nouvelles sportives

— COUPE DU VERMANDOIS.

Un certain nombre de Sociétés sportives nouvellement affiliées au Comité de Picardie de Picardie de l'U. S. F. S. A., n'ayant pu disputer le championnat de Picardie de football, il vient d'être créé une épreuve dite « Coupe du Vermandois » qui sera disputée entre les Sociétés des départements limitrophes qui ont leur siège dans une ville située à moins de 15 kilomètres du département de l'Aisne.

Cette coupe handicapée, c'est-à-dire que les sociétés les plus fortes rendront des buts aux sociétés les plus faibles.

Les handicaps seront fixés par la Commission compétente.

Les engagements qui sont gratuits sont reçus par M. Carette, 72, boulevard Carnot, à Amiens, jusqu'au 15 janvier 1909. Ils devront mentionner exactement les résultats de tous les matchs joués par le Club depuis le commencement de la saison.

Les associations régimentaires et scolaires peuvent également s'engager.

Les Sociétés non affiliées qui désiraient des renseignements peuvent écrire à M. J. Boulanger, président du comité de Picardie, 2, rue Boucher de Perthes, Amiens.

— ATHLETIC CLUB SAINT-QUENTINOIS.

L'équipe troisième de l'A. C. S.-Q. se rendra demain à Ham pour se rencontrer avec l'équipe seconde du Stade Hamois. Rendez-vous des équipiers à 10 h. 15 à la gare sous la grande horloge.

L'équipe première du Stade Hamois ne viendra pas à Saint-Quentin le 27 décembre. C'est la première équipe du Sporting-Club d'Amiens qui se rencontrera avec l'équipe première de l'A. C. S.-Q. le dimanche 27 décembre.

— LA S. A. M. A. CAMBRAL.

Les Montrougeux de Saint-Quentin se rendront demain à Cambrai pour y rencontrer amicalement l'équipe première de l'A. C. C.

Les « bleus et rouges » ont pour cette occasion formé un bon team mixte qui disputera chèrement la victoire aux Cambrésiens.

Voici d'ailleurs la composition : Maurice Lechaute, Anceaux, Legrand, Piot, Henu, Dégardin, Duquesne, Carles, Conrad, Thierry, Bonnaire.

Départ par le train de midi 17.

Dimanche prochain, au terrain de manœuvres, un match très intéressant mettra en présence l'équipe première de la Section de Saint-Quentin-Montrouge et du Sporting-Club Douisiens.

Petites Nouvelles

— LES ETUDES D'AVOUES.
Les études d'avoués de Saint-Quentin seront fermées les samedis 26 décembre 1908 et 2 janvier 1909.

— CONGES DU NOUVEAU AN.
Les congés du nouvel an dans les établissements d'enseignement secondaire et dans les écoles primaires supérieures sont prolongés d'un jour.

La rentrée des internes est donc fixée au lundi soir 4 janvier ; la reprise des classes au mardi matin 5 janvier.

Les suicides

— A MARLE.
M. Jules Lefèvre, jardinier à l'hospice de Marle, venait de déjeuner en compagnie d'un infirmier de cet établissement nommé Naveau François, dit Francis, 31 ans, veuf avec deux enfants, quand le directeur de l'hospice survint et dit à Naveau quelques observations au sujet de son service. Naveau s'emporta et prétendit qu'on voulait le faire expulser, puis il sortit.

Peu après, M. Lefèvre s'étant rendu dans le bûcher pour y prendre du charbon, ne fut pas peu surpris d'y trouver Naveau debout avec un air étrange et lui dit : Eh ! bien, ça ne va donc pas ? Naveau le regarda sans lui répondre et Lefèvre sortit. Une heure et demie plus tard il le trouva, au même endroit, Naveau pendu par une corde nouée à environ 2 mètres 70 du sol. Le cadavre était froid. Naveau qui passait pour violent et irascible avait déjà la suite de réprimandes affirmé qu'il ne quitterait l'hospice que « les pieds devant ».

— A MONTAIGU.
Un manouvrier, Mahieux Hector, parlait sans cesse d'en finir avec la vie. A la suite d'un accident dont il avait été victime en travaillant à la sucrerie de Saint-Erme, il avait engagé un procès avec la Compagnie et une pension annuelle de 70 francs lui avait été accordée. Cette solution qu'il considérait comme dérisoire l'avait vivement affecté et se sentant efforcé en vain de lui remonter le moral et le surveillant de près.

Il y a quelques jours, sa femme, qui avait dû coucher au dehors, son mari s'étant enfermé pendant son absence, regagnait son logis dont la porte était toujours close. Ayant trouvé la clé à l'endroit où les époux Mahieux avaient coutume de la mettre quand la porte était fermée intérieurement, elle ouvrit et, ne voyant pas son mari dans la chambre, elle courut, prise de frayeur, chez un voisin, M. Duchéne, dénommé à Montaigu. Ayant exploré la maison, ils découvrirent alors le malheureux Mahieux pendu dans le grenier au moyen d'une corde. Un double décalitre, placé à proximité, lui avait servi pour atteindre le cerceau coulant et mettre à exécution son funeste projet.

Les accidents

— A CAULAINCOURT.
M. Vauloup revenait en voiture de Caulaincourt. Se sentant indisposé, il descendit et tomba sur la route. Il appela au secours. Des ouvriers qui passaient le remirent dans sa voiture et le conduisirent à Vermand, à l'hôtel Gronier, où il descendait d'habitude. Quelques personnes de la localité lui rendirent visite dans la soirée. Son état ne fit qu'empirer. Il succomba vers minuit. On suppose qu'il a été frappé de congestion. Il avait une maladie de cœur.

L'annonce de la mort de M. Vauloup a causé une vive émotion dans Péronne où il était bien connu.

Il était âgé de 55 ans. Il faisait depuis plus de vingt ans partie de la maison Daudré-Dachaux. Sa famille habite aux environs de Beauvais.

— A FOLEMBRAY.
Le nommé Branden, 25 ans, célibataire, ouvrier verrier à Folembray, étant « en bombe » avec des camarades, était allé le soir se coucher dans une grange abandonnée, quand un coup de feu retentit vers 11 heures du soir, fracassant la jambe de Branden, qui eut encore

le courage de faire 50 mètres pour aller demander asile à un de ses frères.

Malgré les soins pressés du docteur Lassance, de Folembray, le blessé expira dans le pansement. On présenta alors au coup partit à son insu. La gendarmerie fait une enquête.

Le garde-chasse Calixte Daniel a été victime d'un accident.

Une chasse au faisan avait lieu dans les Usages de Buironfosse, lorsqu'un chasseur, qui était mal posté et n'avait pas vu le garde, lui envoya toute la charge de son fusil.

M. Daniel fut atteint à la main et à l'œil. Un docteur qui donna ses soins au blessé, espère que la blessure n'aura pas de suite grave.

— A SAINT-EMILIE.
M. Bourcier, 39 ans, garde-particulier de M. Desmentiers-Vion, à Saint-Emilie, commune de Villers-Faucon, avait acheté une grange à Beausjour. En la démontant un mur est tombé sur lui et le tua net.

Les vols
— A FLAVY-LE-MARTEL.
M. Marchal, garde-particulier au service de M. Tonnellier, inspecteur du chemin de fer du Nord à Tergnier, a la garde d'une maisonnette située au lieu-dit l'Engoulure dans la prairie de Tergnier. Cette maisonnette appartenait à M. Tavernier, de Flavy-le-Martel, est mise gracieusement à la disposition de M. Tonnellier, et elle sert d'abri aux chasseurs de sauvagine.

Tout récemment, l'inspecteur y avait déposé un fusil-cannadière, d'une valeur de 200 francs, une carabine, une hache-goujon, une trentaine de bouteilles de vin rouge et autant de cidre.

Le garde particulier en faisant ces jours-ci une tournée à cette maisonnette, constata qu'un malfaiteur avait pénétré dans le petit bâtiment pour s'approprier la carabine, la hache et les bouteilles de vin et de cidre.

M. Marchal éprouve de ce fait un préjudice de 200 francs. Quant à M. Tonnellier, la hache et les bouteilles lui appartenant, ont une valeur totale de 30 francs.

On a retrouvé sur le bord de l'Oise deux paillons ayant enveloppé les bouteilles, ces paillons retrouvés sur la vase sembleraient indiquer que les malfaiteurs ont enlevé leur butin à l'aide d'une barque, on retrouve également à cet endroit de l'Oise — très dangereux — des traces d'opas dans la vase, mais c'est tout !

La canadière volée est du calibre 8, longue de deux mètres, à percussion centrale, fermeture à clef sous le pontet, la crosse porte la lettre M marquée au fer rouge.

— A CHAUNY.
Un malfaiteur s'est introduit par escalade dans la halle de la petite vitasse et y a dérobé différentes marchandises notamment des étoffes, serviettes, couvre-lits, etc.

M. Debart, chef de gare, a prévenu la gendarmerie.

L'auteur de ce vol dont on n'a qu'un signalement vague, a été vu par un ouvrier du gaz chargé de l'extinction des becs qui vers 11 heures du soir, d'abord aperçu un individu traversant la cour à marchandise pour venir déposer un ballot sur une voiture à bras laissée à l'extérieur.

Le long du treillage, puis une heure plus tard il revint le même individu cherchant à se dissimuler dans la rue Amédée-Bayard. C'est alors seulement qu'il prévint la gare.

— A GROUGIS.
Des malfaiteurs, après avoir pratiqué une brèche dans le mur de la chambre à coucher d'un vieillard atteint de surdité, nommé Pluchart Prosper, au hameau de Marchevaines, se sont introduits chez lui et ont fait main-basse sur six lapins qu'il possédait.

Chronique Départementale
Dans le Laonnois

Chauny. — Dans la nuit de jeudi à vendredi on rapportait au domicile de Mme Dathy, domiciliée cité Desportes, près du pont du Billy, son fils Jules, débiteur, 25 ans. Celui-ci se trouvant rue des Ecluses, au débit tenu par Mme Oget, venait d'y recevoir d'un autre débiteur nommé François Clovis, un coup de pied bas qui lui avait cassé la jambe droite.

M. le commissaire, averti, se rendit au domicile du blessé dont il reçut les déclarations.

Mais François ne s'est pas contenté de frapper Jules, il s'est blessé en tombant.

Semilly.
Maurice demeurant à Semilly, rentrait chez elle, suivant sa coutume, car elle accompagne chaque jour une porteuse de lait. Dans la vieille route, en ce moment déserte, surgit tout à coup un individu, sorte de chemineau, vêtu d'une blouse bleue et coiffé d'une casquette qui se précipitant sur la jeune Jamsse, la prit par le cou cherchant à l'étrangler.

Aux cris de l'enfant, le satyre effrayé lâcha prise et, rapidement, disparut dans un sentier latéral d'où il gagna les champs.

La police prévient le gendarme de l'enquête. Abandonne-t-elle ? Il faut l'espérer, mais le signalement de ce lâche agresseur est bien vague.

Dans le Soissonnais
Bagnoux. — Mme Delette se rendait à son travail dimanche, laissant chez elle sa petite fille, âgée d'un an, qui dormait dans son berceau.

Lorsqu'elle entra, Mme Delette voulut s'assurer si sa fillette dormait toujours. On juge de son désespoir lorsqu'elle trouva l'enfant, le visage dans l'édredon, et ne donnant plus signe de vie.

Tous les soins furent inutiles, car la mort avait fait son œuvre.

Soissons. — Avant-hier, à la cathédrale de Soissons, a été célébré, sur la demande de la Société de secours aux blessés militaires (Croix-Rouge), un service pour les soldats défunts des armées de terre et de mer et principalement pour les officiers et soldats morts dans le Sud-Ouest et au Maroc.

La cérémonie était présidée par Mgr Pêcheur. Dans l'assistance on remarquait M. le général de Castelnaud, commandant la 7^e brigade d'infanterie, la plupart des officiers du 6^e et beaucoup de notabilités et d'habitants de la Ville.

Une quête faite par Mme la comtesse Guy de la Rochefoucauld, président du Comité de Soissons, et par Mme la générale de Castelnaud, au profit de l'œuvre de la Croix-Rouge, a produit la somme de 411 francs.

On lit dans l'Argus :
Un conseiller municipal du bloc radical-communisme a failli, paraît-il, être victime ces jours derniers d'un terrible accident. Etant à l'usine, où il paraît de temps en temps, — une lampe vint à faire explosion et brôla toute une moitié de la barbe dont il était si fier.

Il n'y eut pas d'accident grave, ce dont nous nous réjouissons ; mais l'infortuné conseiller dut faire le sacrifice de la magnifique floraison pilule qu'il ornait son visage et se faire raser.

Il paraît que cela l'a beaucoup changé. La vue de son visage à découvrir aurait été une révélation au point que ses amis inquiets se demandaient, anxieuses : Qu'est-ce qu'il va bien lui rester, aujourd'hui qu'il a perdu ce qui pouvait le mieux le caractériser : la barbe !

Dans le Nord
Quénivy. — Samedi dernier, à midi, un vieillard de 81 ans, Louis Trouillet, a été trouvé étranglé chez lui à l'aide d'une corde et assis sur une chaise.

Le fils de ce malheureux a été arrêté sous l'inculpation de participation. On croit qu'il a tué son père pour s'emparer du peu d'argent qu'il possédait. Celui-ci, Trouillet fils, est un fort mauvais sujet. Il proteste de son innocence.

Cérémonies — Fêtes — Concerts, etc.

— LA NUIT DE NOEL.
Pastorale provençale (mystère du XV^e siècle) en 4 actes et 6 tableaux, adapté par M. Paul Vitalis, musique nouvelle et arrangée de M. Belle. Mise en scène de M. Rolland.

Prologue. — Le feu du ciel. — En marche à l'étoile. — A Bethléem. — La crèche (adoration des bergers et des mages).

— AU MUSIC-HALL-CINEMA PATHÉ.
Les représentations de samedi et dimanche derniers au music-hall-cinéma-Pathé furent un véritable triomphe.

Pour vendredi, samedi et dimanche prochains la direction de l'Omnia s'est encore assurée les concours d'extraordinaires attractions.

C'est ainsi que l'on pourra voir en matinée et en soirée vendredi et dimanche et samedi en soirée : « Les Chertons », travail aux anneaux, les plus forts dans ce genre, attraction unique au monde, « Les Zivrales », chiffonniers peintres, comiques excentriques, « Miss d'Arwill », musical virtuose et « The Joeman », will musical virtuose et « The Joeman », will musical virtuose.

Elle s'est aussi assurée les concours de Mlle Berthe Dingo, ille, discuse à voix de la Scala de Bruxelles.

En plus de ces attractions de tout premier ordre on pourra voir aux mêmes représentations le programme cinématographique suivant : « Fie géant », — Consultation improvisée, — Méfaits d'un sac à charbon, — Mauvaise prise, — Bel salé reçoit, — Semelles en caoutchouc, d'un comique irrésistible ; puis un grand drame historique, « Martyr de Louis XVII », « Réve de Noël », sensationnel et enfin un drame poignant : « La fille du douanier », et les « Meurs en Hongrie » actualité.

Malgré l'importance de ce programme le prix des places ne sera pas changé. La salle de l'Omnia est chauffée.

Tous les jeudis en matinée et en soirée représentations cinématographiques avec un programme entièrement nouveau.

Voilà donc encore de belles représentations en perspective.

— SOIREES ET MATINEES.
Les œuvres ouvrières catholiques de Saint-Quentin donneront une soirée et matinée récréatives les 27 décembre 1908 et 3 janvier 1909 dans la salle de la rue des Bouloirs.

Pour la soirée du 27 décembre : Bureau à 7 h. 1/2, Rideau, 7 h. 3/4.

Pour la matinée du 3 janvier : Bureau à 3 h. 1/2, Rideau, 4 heures.

Voici le programme : Première partie

François Carrare, drame en trois actes. — L'action se passe à Côme en 1389. — Premier acte, Captivité ; Deuxième acte, Tyrannie ; Troisième acte, Délivrance.

Deuxième partie

Maman Saboulex, comédie en un acte de Labiche. — La scène se passe dans un petit village à 30 lieues de Paris.

Intermède :

Les deux Piffeari, opérette, par MM. Brulé et Liège.

Romanse par M. Bontemps.

Scène comique par R. et U. Choquet.

Piano de la maison Buffet.

Prix des Places : Premières, 1 franc ; deuxièmes, 0 fr. 50 ; troisièmes, 0 fr. 25.

On peut retirer ces places, sans augmentation de prix, en s'adressant au Concierge à partir d'aujourd'hui.

— AU SPLENDID CINEMA.
Vendredi, samedi, dimanche, la direction nous annonce cinq représentations avec un programme monotone. Toute la partie cinéma est parfaite.

Enfin, le clou sera la Revue sur la grande affaire Steinhil, interprétée par l'auteur, M. Chicot, qui, depuis 10 jours, a donné à Paris plus de 10 auditions dans différents établissements avec le même succès.

Dernière Heure
PARIS, 5 heures 40.

Au Sénat
SEANCE DU MATIN

La séance s'ouvre à 9 heures 40, sous la présidence de M. A. Dubost.

On adopte un projet de loi voté par la Chambre, ayant pour but de combattre les épidémies et les maladies contagieuses des animaux.

Après une courte suspension de séance, M. Poincaré annonce que la commission des Finances propose de rejeter le crédit de 600,000 francs voté hier soir par la Chambre pour venir en aide aux ouvriers victimes du chômage et des calamités agricoles.

M. Poincaré annonce également que la commission accepte de rétablir diverses dispositions relatives à la surtaxe de l'absinthe.

Après déclaration d'urgence, les conclusions sont mises aux voix.

Le Sénat, entre temps, adopte sans observation tous les chapitres votés par la Chambre.

L'accord est donc fait sur le budget des dépenses.

Mais M. de Lamarzelle réclame à nouveau la disjonction de l'article rétabli par la Chambre, relativement à la surtaxation des absinthies.

M. Caillaux, au contraire, insiste pour le rétablissement du texte de la Chambre.

On vote.

La disjonction est votée par 159 voix contre 104.

Il y a donc conflit avec la Chambre sur ce point.

En conséquence, le budget devra retourner à la Chambre.

L'ensemble du budget, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

En fin de séance, on met aux voix le crédit de 600,000 francs proposé pour venir en aide aux ouvriers victimes du chômage et des calamités agricoles.